

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

71^{ème}

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Louis Acke, Jojo Bouchat, Marie-Françoise Corrette, Chrystelle Herschdörfer, Thierry Waton, Rebecca Acke, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens et Camille Louppe. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.

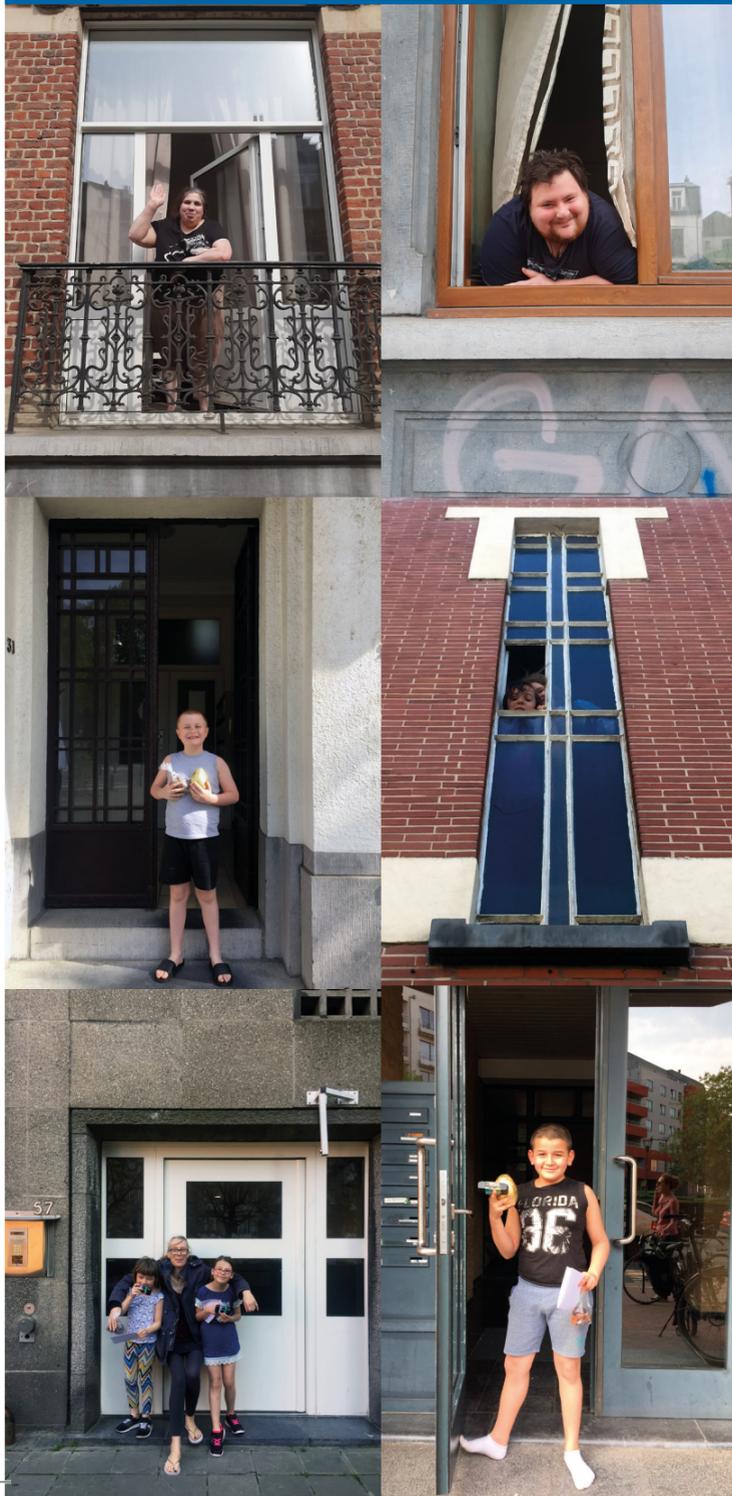


SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

ÉDITION SPÉCIALE CONFINEMENT

Réaliser un journal en confinement a été un défi!
Nous avons travaillé ensemble mais virtuellement.

Ce journal est le recueil de témoignages, de réflexions, de questions autour de ce confinement: les difficultés rencontrées par les personnes vivant la pauvreté mais aussi, les forces dont elles ont, à nouveau, fait preuve.



REBECCA : « Cette crise nous a montré que pour les parents solo, le confinement a été très dur à vivre au quotidien, avec les enfants et au niveau financier. Je trouve que les droits des enfants, dont les parents sont séparés, ne sont pas assez garantis. J'ai également mal vécu le fait que nous étions très surveillés durant le confinement, j'avais l'impression que le gouvernement gérait notre vie. En plus quand la Première ministre parle à la télévision, moi, je ne comprends pas la moitié de ce qu'elle dit. »

CHRISTELLE : « La crise du coronavirus a rendu encore plus criant le problème des logements et du relogement des gens à la rue: beaucoup de personnes n'avaient pas de lieu pour se confiner. La

crise nous a montré que les métiers de 1ère ligne comme la police, les infirmières devraient avoir plus de moyens pour travailler.

Pendant la crise, nous nous sommes rendu compte qu'avoir autant de ministres ne servait pas à grand-chose. Il faut aussi limiter les temps de procédure pour condamner les abus commis par des politiques. »

MARIE-FRANÇOISE : « J'aimerais que cette crise nous fasse changer notre façon de voir la vie. Il y a des priorités à donner : vivre beaucoup plus d'entraide les uns envers les autres. Mais je pense aussi que l'État devrait mettre plus de moyens pour le bien-vivre des personnes. »

JOJO : « Mon rêve de changement, c'est que les

riches et les pauvres se donnent la main. Quand je regarde la tv, je vois des entraides et moi, je suis beaucoup aidée, c'est beau. »

TITI : « Je pense que les gens vont avoir peur après le Covid19. Il y aura de la méfiance et de la distance entre les personnes. Il n'y aura plus ce contact chaleureux entre nous. Nous allons apprendre à vivre éloignés les uns des autres. »

MARIE-FRANCE : « Nous devons nous rendre compte qu'il faut faire des efforts par rapport à la pollution. Cette crise a montré qu'il y a des effets positifs dans la diminution de la pollution depuis le confinement. Ça doit être une prise de conscience, par rapport à la planète. »



Marie-Ange



Odette



Jojo



Christiane

LA VIE EN CONFINEMENT QUAND ON EST PLUS ÂGÉ...

UN ARTICLE DE ODETTE, JOJO, CHRISTIANE, MARIE-ANGE ET CHRISTEL

En ce temps de confinement, les médias ont beaucoup parlé des personnes âgées : des risques qu'elles encourent, liés à cette maladie, de leurs conditions de vie dans les maisons de retraite.

Les journalistes ont pris le temps d'écouter Odette qui vit avec son mari, Jojo qui vit avec son fils, Christiane qui vit seule, Marie-Ange qui vit dans une maison de retraite, mais aussi Christel qui travaille dans un home.

MARIE-ANGE dit aller bien moralement. Dans son home, elle peut aller dans le jardin. Un étage est réservé pour les personnes malades du coronavirus. Quand nous l'avons appelée, tout son home avait été testé et plus personne n'avait le Covid19. Les ateliers ne sont plus organisés alors, pour s'occuper, Marie-Ange joue sur son GSM et regarde la télévision.

Marie-Ange nous dit : « Moi je reste beaucoup dans ma chambre car je trouve que les gens se plaignent beaucoup et je n'aime pas trop cela. »

Marie-Ange peut, si elle le désire, faire une petite liste de ce dont elle a besoin ou envie et quelqu'un du home va faire les courses.

Marie-Ange a de nouveau droit à une visite par semaine. « Ma fille Angélique et ma petite fille Flore viennent me rendre visite. On a une vitre entre nous. Nous devons porter chacune un masque. »

Marie-Ange nous parle de la mort : « Les personnes qui meurent, c'est parce que Dieu les a reprises. »

ODETTE, elle, vit son confinement chez elle, avec son mari.

« Je fais mes courses moi-même, je mets mon masque. Oui, je suis très bien. Je ne suis pas stressée par tout ce qu'on dit dans les médias, non. »

Habituellement, Odette va manger au restaurant social de la maison de quartier Chambéry. Comment cela s'organise-t-il en temps de confinement ?

« Le Chambéry vient m'apporter mes repas, tous les jours sauf le samedi et le dimanche. »

Odette trouve que les relations ont changé durant ce temps de confinement : « Je trouve que pendant ce confinement, il y a peu de solidarité. Les gens ont peur de se parler,

même avec un masque. Moi, je n'ai pas peur, tant que j'ai mon masque... C'est mon mari, Léon, qui me lave mes masques.

Et puis, surtout, ce qui change, c'est que je ne vois plus mes petits-enfants. Par contre, ma fille vient une fois par semaine. Elle m'aide à gérer mon argent. Ça c'est chouette. »

Se retrouver au Pivot manque très fort à Odette. « Ce qui me manque le plus, ce sont les activités au Pivot, les relations du Pivot, tout le monde me manque. J'aimerais que tout redevienne comme avant parce qu'actuellement, on ne voit plus personne... Heureusement, j'habite un rez-de-chaussée, alors je regarde passer les gens. »

Heureusement des visites, à distance, ont lieu : « Isabelle fait le tour des familles en vélo, mais elle ne rentre pas chez les gens. On se parle de loin : moi je suis à ma fenêtre et on parle à distance. Elle m'a fait un masque. Margaux aussi est venue me rendre visite de loin. »

Pour Odette, si quelque chose devait changer après le confinement, ce serait de faire plus attention aux personnes âgées et aux personnes pauvres.

JOJO vit le confinement chez elle et elle trouve qu'elle a beaucoup de chance d'être aidée : « Je suis très aidée : mon fils vit chez moi, l'aide familiale et l'aide-ménagère poursuivent aussi leur travail. La maison médicale me téléphone pour me demander si j'ai besoin d'aide. Mes filles m'aident à gérer mon argent. Quand je regarde la télévision, je vois beaucoup d'entraides, c'est beau. »

CHRISTIANE vit seule son confinement mais elle est très aidée par sa fille et son beau-fils : « Nous nous appelons tous les jours, une fois ma fille, une fois mon beau-fils et puis ma fille passe pour faire mes courses et me rendre visite. »



CHRISTEL travaille dans une maison de repos comme technicienne de surface. Elle quitte chaque jour, sa petite famille : son compagnon et leurs deux enfants pour réaliser son travail. Christel fait un travail de première ligne comme on appelle le travail des personnes en contact direct avec des personnes qui risquent d'être malades.

Qu'est-ce qui a changé dans son travail ?

« Je travaille avec des masques et des gants toute la journée. Quand ce sont des chambres d'isolement, pour les personnes qui ont le Covid 19, je me protège avec une visière, un masque et une combinaison. Il y a peu de cas de Covid 19 dans la maison de repos où je travaille. Ils sont isolés dans leur propre chambre avec toutes les précautions nécessaires. J'ai plus de travail en cette période, on désinfecte plus mais mon horaire n'a pas changé. Les repas ont lieu en chambre et plus au restaurant, du coup, notre équipe de nettoyage distribue les petits-déjeuners. »

Est-elle stressée d'aller travailler ?

« Moi, ça va, je ne suis pas stressée d'aller travailler. Par contre, je suis un peu plus stressée car il y a beaucoup de travail. Certaines de mes collègues ont peur d'attraper le virus. Ce qui me motive à aller travailler, c'est que les personnes âgées soient bien et que tout aille pour le mieux pour

elles. Quand je vais nettoyer leur chambre, je parle avec elles. Ça leur fait du bien aussi. »

Quand on lui demande comment les personnes âgées vivent ce confinement :

« Il y a des personnes âgées pour lesquelles c'est difficile, il y en a qui le vivent bien, et il y en a où c'est entre les deux. Ne pas pouvoir voir leurs familles, c'est dur pour elles. Je trouve qu'elles vont quand même bien, elles s'adaptent. Elles communiquent par téléphone avec leurs familles. Elles peuvent se promener dans les couloirs avec un masque, seulement celles qui ne sont pas malades. On a eu très peu de décès dû, au Covid 19 dans le home. »

Dans le home où travaille Christel les choses commencent à bouger :

« Les personnes âgées auront droit à un peu de visites. Ces visites seront organisées dans un lieu précis, au premier étage avec beaucoup de précautions, bien sûr. »

La presse parle des grands oubliés de cette crise du coronavirus : les personnes en maisons de repos : manque de matériel de protection, pas de dépistage au début, ... Plus de la moitié des décès en Belgique ont eu lieu dans les maisons de repos. Cela interroge.

POUR PIERRE, FILS DE MARIE-ANGE, LES PERSONNES ÂGÉES ONT ÉTÉ REJETÉES :

« Je trouve qu'on a beaucoup abandonné les personnes âgées, ce n'est pas une vie pour elles. Il y a des personnes âgées qui disent qu'on va tout leur interdire, qu'elles ne pourront plus sortir. Elles se sont déjà battues toute une vie pour nous, et pour finir, on les rejette. Moi, je vis ça comme un rejet. »

RÉFLEXION

AVEC LA CRISE DU CORONAVIRUS, PEUT-ON RÊVER À UN AVENIR DIFFÉRENT POUR LES PERSONNES ÂGÉES ?

○ dette, Jo et Christiane ont la chance de pouvoir vivre chez elles grâce à l'aide de leurs proches et à des aides à domicile. Marie-Ange vit dans une maison de repos où elle dit se sentir bien et elle est bien entourée par ses proches. Christel, fait son métier pour que les personnes âgées soient le mieux possible, ...

Ces témoignages positifs ne nous font pas oublier que bien avant la crise, certaines personnes âgées se voient obligées de quitter leur logement car elles ne peuvent avoir l'aide dont elles ont besoin, d'autres parce que leur santé s'est dégradée et demande plus de soins, certaines peuvent plus ou moins choisir là où elles vont vivre, mais d'autres pas, faute de moyens financiers. L'injustice sociale est encore plus criante quand on vieillit.

Alors que nous sommes en pleine crise de coronavirus et que notre pays n'a pas réussi à protéger la population des plus âgés, des voix commencent à se faire entendre pour repenser le logement et la vie des personnes âgées, le respect de leurs choix de vie afin de ne plus revivre une telle catastrophe.

Selon Olivier Masson, ingénieur architecte et professeur à l'UCLouvain, le grand nombre de décès dans les maisons de repos était prévisible. Les maisons de repos rassemblent, dans des espaces souvent petits, une population fragile. Vivre entre elles auraient dû protéger nos aînés, mais c'est le contraire qui s'est passé. Olivier Masson se demande : « Comment va-t-on transformer cette expérience négative en positif pour l'accueil des personnes âgées ? Quand on parle de maisons de repos, on ne voit que la vieillesse, pas de perspective. Pourtant il ne faut pas que ça soit de la réclusion. Il faut associer les seniors aux autres générations. Il faut penser à des petits ensembles d'appartements où chacun garde une autonomie. L'habitat groupé permet d'être moins d'une dizaine. Tout le monde se connaît et ça facilite les échanges. » Le Soir, 23/05/2020.

Mais est-ce que ce changement va aussi atteindre les personnes âgées les plus pauvres ? Ne va-t-on pas privilégier des espaces plus vastes, une autonomie plus grande aux personnes âgées qui en ont les moyens comme c'est déjà le cas dans le système actuel ? À suivre de très près pour que les personnes les plus fragilisées ne soient pas oubliées dans cette réflexion et les changements qui, nous l'espérons, auront peut-être, lieu.



ET VOICI LE TEXTE QUE PIERRE NOUS PARTAGE :

Je vais faire un écrit sur ce qui me rend fou aujourd'hui, en 2020.

Je n'ai pas eu une enfance facile du tout. Pourtant, je l'ai surmontée du mieux que j'ai pu, avec l'aide qu'on m'a donnée et le temps qu'il a fallu pour en sortir du mieux que j'ai pu. Aujourd'hui je me rends compte que je vis autre chose de pas facile non plus. Mais je pense que c'est le cas pour tout le monde, en grande partie.

Aujourd'hui on est en train de devenir fou avec ce qui se passe. Aujourd'hui je connais vraiment ce qui s'appelle la vraie solitude chez soi sans voir personne, ou sans sortir en gros.

Car aujourd'hui, en 2020 je ne vois presque personne ; deux personnes par semaine sans plus. Je ne sors même plus pour faire mes courses ou pour aller voir ma copine.

Moi qui croyais avoir tout vu dans la vie je me suis trompé, car dans la vie il y a toujours des choses nouvelles, dures ou faciles. Comme on le dit, il faut prendre la vie comme elle vient et profiter des choses qu'on a sous la main car on ne sait pas de quoi demain sera fait. Donc faites comme moi, vivez le moment présent et profitez des choses que vous pouvez car la vie est dure mais elle vaut la peine d'être vécue. Voilà ce que j'avais à écrire aujourd'hui, en 2020.

PIERRE TÉMOIGNE

« Le confinement, c'est dur parce que je suis tout seul à la maison, je ne vois pas beaucoup de monde.

Je pense qu'on va devenir moins sociable après cette crise. On aura tellement perdu l'habitude de se faire la bise, de se serrer la main.

Heureusement qu'il y a les réseaux sociaux, je communique par messenger avec ma sœur et j'ai des contacts avec ma copine par téléphone et Facebook. Je téléphone à ma mère tous les jours. Elle vit en home. Je me plains déjà de ma condition mais elle, c'est encore pire...

Depuis que je suis confiné, je me suis remis à écrire. »



POÈME DE DAVID

Ça fait bientôt un mois que nous sommes confinés.

Restez chez vous
et surtout sortez protégés.
Ce conseil je vous le dois.
Malheureusement encore trop de gens meurent à cause de ce virus Covid 19.
Je tiens personnellement à remercier tous ces gens de l'ombre qui tentent malgré tout de soigner et de nous aider, nous, citoyens.

Mais je ne m'arrête pas à ça.

Malgré tout, nous vivons des temps difficiles ou des enfants meurent chaque jour à cause de la faim. Il y a des familles entières tuées et bombardées en temps guerre. Mais est ce qu'on en parle, Voyez-vous?!
Il fallait qu'une chose comme cela arrive pour que l'hygiène mondial redevienne essentielle...

Mais où va-t-on? dites le moi...

TÉMOIGNAGE : AIDE-SOIGNANTE EN PÉRIODE DE CORONAVIRUS

TÉMOIGNAGE D'ÉMILIE

Depuis 2013, Emilie est aide-soignante de nuit dans un institut pour personnes handicapées mentales et physiques. Elle nous partage son expérience.



LES CONTACTS PHYSIQUES MANQUENT TERRIBLEMENT

« En cette période de Covid 19, mon travail a beaucoup changé. Les contacts physiques sont devenus quasi inexistantes avec les résidents. Ils sont 18 dans mon groupe. S'ils veulent faire une petite danse comme j'avais l'habitude de le faire avant, je ne peux plus, je dois refuser et ça, c'est très difficile. Certains commencent à comprendre, d'autres pas, ça les rend tristes ou les met en colère. J'avais l'habitude de les prendre dans mes bras, de leur faire des papouilles, tout ça, on ne peut plus faire. Mais je reste motivée car j'aime mon boulot et puis, j'ai besoin de mon salaire car j'ai une famille. »

UNE DIRECTION QUI A PRIS LES DÉCISIONS À TEMPS

Emilie est contente que la direction ait pris des mesures à temps.

« Notre directeur a pris le devant par rapport aux décisions du gouvernement. Il a pris l'initiative d'arrêter les retours en famille avant les mesures officielles de

confinement. Nos résidents ont été en confinement une semaine avant le confinement officiel. Dès qu'un résident commençait à avoir de la température, à être enrhumé, son groupe était mis sous quarantaine stricte avec prise de température de chacun, masques obligatoires pour tous, ... une semaine après, s'il n'y avait plus de fièvre, ces mesures étaient levées.

Nous n'avons eu aucun cas de Covid19, ni parmi les résidents (environ 150 personnes) ni parmi le personnel. Nous avons tous été testés. C'est une belle preuve de la réactivité du directeur. Comme matériel, dans un premier temps, on a eu du gel hydro-alcoolique, puis on a eu 10 masques jetables et 2 masques lavables. »

LES RÉSIDENTS

« Les résidents, qui avaient l'habitude de retourner en week-end en famille, font quelques fois des petites crises de comportement, parce que leur famille leur manque. Sinon, les autres, ils vont plutôt bien. Il n'y a pas beaucoup d'activités proposées donc ils sont un peu peignards, ils peuvent faire un peu ce qu'ils veulent. Il y a des journées avec un peu de sport ou d'activités à l'extérieur, il faut malheureusement respecter les mêmes règles qu'à l'intérieur. Du coup, les activités sont assez restreintes.

Ils peuvent appeler leur famille par téléphone ou via Skype une fois par semaine. Ils sont super contents de voir leurs parents par Skype. Depuis peu, des visites des familles sont permises mais dans une tente avec gants, masques, sans contacts alors beaucoup de familles ont refusé. »

LA VIE DE FAMILLE

« La vie de famille en confinement, c'est très difficile pour moi parce que je vois très peu ma fille. Les premières semaines, ma

maman a refusé complètement de me voir, or ma fille Angèle vit chez elle. Ma maman avait peur que je lui transmette le virus de l'institut. Ça, ça a été très difficile. Ça fait 2 semaines que je peux revoir ma fille. Ça va mieux. »

JE NE SUIS PAS UN HÉROS

« Je trouve que le héros, c'est la caissière qui voit plein de personnes, qui ne sait pas si les gens ont pris des précautions. Moi, au travail, je vois deux collègues maximum et les 18 résidents de mon groupe, parfois les 20 résidents du groupe d'à côté. Je sais que les précautions sont prises. La caissière n'a aucune idée si la personne, devant elle, est correcte.

J'ai eu des soucis informatiques pour les travaux scolaires de la fille. Je n'avais plus d'encre, je ne m'en sortais pas. J'ai contacté le directeur de l'école, et il m'a reproché de m'en préoccuper trop tard. Quand je lui ai dit que j'étais aide-soignante, il a changé de ton et il a proposé de m'envoyer les documents. Son comportement a été tout autre parce que j'étais aide-soignante, je trouve cela triste car d'autres familles sont peut-être aussi en difficultés et en retard pour demander les documents et elles ont peut-être été moins bien reçues.

Je trouve choquant l'irrespect des gens par rapport à la distanciation sociale. Ils se sentent invincibles et si on relâche les efforts trop vite, on aura une 2ème vague.

Pour l'avenir, j'ai peur qu'on aille moins vers les gens. Je crains que ce virus soit toujours là, un peu comme la grippe chaque année... et qu'on ose moins le contact physique. »

Et pour terminer... « Protégez-vous bien, montrez à vos proches que vous les aimez tant que vous pouvez... que ce soit par message, par un petit mot. »

NOUS, ENFANTS ET ADOS EN CONFINEMENT...

UN ARTICLE DE ÉLODIE, LAURA, AMINE ET JADE

Que pensent les enfants et adolescents de cette période particulière ? Nous en avons interviewé quelques-uns : Elodie, 14 ans qui vit le confinement avec sa maman et ses frères, Laura, bientôt 12 ans et qui passe le confinement, là, où elle est placée. Amine, 7 ans et Jade, 9 ans passent le confinement avec leurs sœurs et frères et leur maman.



Laura



NOUS LAISSONS AMINE ET JADE NOUS EXPLIQUER LE CORONAVIRUS.

Amine : « Le coronavirus, c'est une grosse boule avec des petits bâtons. Et si on attrape le coronavirus on peut mourir ou aller à l'hôpital. »

Jade : « C'est un virus qui nous rend malade et fou. Fou parce qu'on reste tout le temps à la maison et on en a marre de rester chez soi, tout le monde en a marre de rester chez soi. »

As-tu peur du coronavirus ?

« Au début je me disais que c'était un petit virus qui n'allait rien nous faire. Mais après, quand j'ai entendu les cas, j'ai commencé à paniquer. »

Maintenant, j'ai toujours un peu peur. Si je l'attrape, je ne sais pas ce que je dois faire. Ou si j'avais le virus mais que je ne le savais pas parce que je n'ai pas de symptômes ?... »

LIENS AVEC L'ÉCOLE

ÉLODIE « Je reçois du travail de l'école par une application qui s'appelle Smartschool, on reçoit des devoirs ou on a aussi un groupe de classe WhatsApp. »

On reçoit le travail en pièces jointes et je fais le travail sur mon smartphone. Ils n'envoient pas trop, c'est comme d'habitude. Les profs nous envoient des petits mots. L'école ne me manque pas, mais les copains, les copines me manquent. »

LAURA « L'école nous envoie du travail. Je ne fais pas beaucoup mais je fais quand même. On est un peu comme en vacances. L'école me manque. »

AMINE « J'ai continué à aller à l'école pendant le confinement, à la garderie. On apprend les règles: il ne faut pas s'approcher, il faut garder les distances. L'école normale ça ne me manque pas. »

JADE « Moi aussi, j'ai continué à aller à l'école. J'en avais marre de rester à la maison. Je suis à la garderie. Mais on travaille quand même l'après-midi. »

Madame nous envoie des vidéos sur le coronavirus par exemple, et après il faut répondre aux questions. Elle met aussi des exercices sur le site. Pour moi, c'est plus facile de travailler en classe, mais ça marche aussi comme ça. Si quelqu'un n'a pas d'ordi,

Madame envoie les exercices par la poste. L'année prochaine, on reprend l'école normalement. Je ne sais pas si on aura des examens. »

LES RELATIONS

ÉLODIE « Je parle avec certains copains, copines sur les réseaux, parfois je vais jusque chez Mamy pour dire bonjour, devant sa porte. Je sors un peu mais pas loin. »

Comme nous sommes à la maison, nous appelons plus l'île Maurice où vivent beaucoup de membres de la famille. Ils ne peuvent pas du tout sortir sauf une fois par semaine pour aller faire les courses. Les prix sont très élevés chez eux. »

Avec mes frères, on se disputait déjà avant mais là, on se dispute plus encore. On joue aussi, ensemble, à la Wii ou à la Playstation. On s'occupe. Quand maman est tombée malade, j'ai stressé car comme on peut mourir du corona, je me suis dit : il ne manquerait plus que maman.... Du coup, on a paniqué, on a fait attention. On a tout désinfecté. Elle va mieux maintenant. »

JADE « Je vois toujours mes amies à la garderie, et je vois aussi une amie qui habite au coin de ma rue. Je ne me sens pas trop seule. Quand c'était la fête des voisins, je me suis fait plein d'amis de mon quartier mais maintenant, c'est rare que l'on se voit et je ne peux plus aller chez eux. »



Mike, Cyril et Élodie



Amine et Jade



LAURA « On fait des appels avec ma maman, et je lui envoie aussi des messages par mail. J'envoie aussi des mails à mes anciens éducateurs, ... »

OCCUPATIONS

ÉLODIE « Je suis contente car pendant le confinement, on a repeint ma chambre, avec un ami du Pivot. Ce que je n'aime pas, c'est qu'on est tout le temps sur nos téléphones. En temps normal, on est à l'école, on a des sorties, on n'est pas trop sur nos écrans mais depuis le confinement, ça a changé. Au bout d'un moment, tu te lasses un peu, ça t'énerve car il n'y a plus rien à regarder.

Tout le monde vit un peu la même chose : on est tous confinés. Il y a certaines personnes qui sortent, d'autres ne sortent pas du tout. Moi j'ai de la chance d'avoir un jardin. Devant la maison, on a une petite plaine avec une pyramide, du coup, ça va, on peut sortir... »

LAURA « Nous avons un grand jardin avec des jeux. Pauline (animatrice au Pivot Enfants) m'a donné un appareil photo jetable et j'ai pris des photos. Je voudrais dire que le Pivot, c'est super chouette.

Ce que je préfère faire pendant le confinement ? Voir ma mère puisque je peux à nouveau la voir et aller sur les ordis. »

SOUHAITS, RÉFLEXIONS, ...

ÉLODIE « Ce qui m'a frappée, c'est qu'avec le Covid, la maladie peut aller très vite : elle part d'une personne et après il y en a plein qui l'attrapent. C'est aussi dur parce qu'on se dit que notre famille peut être touchée. Il faut prendre soin de sa famille, de ses amis et rester solidaire même si le confinement est fini. Il faut continuer à s'entraider.»

LAURA « Le confinement, c'est nul et c'est bien. C'est bien parce qu'on peut faire du Roller, des barbecues,... On a plus de temps pour soi. C'est nul car mes parents, ma famille, ma petite sœur me manquent.

Je rêve de retourner au Pivot et de faire le camp. C'est mon dernier camp, je n'ai pas envie de le rater ! »

AMINE « Ça m'ennuie, parce qu'on ne peut pas s'approcher les uns des autres. Ça me manque. Je ne suis pas content que le coronavirus soit là, parce qu'il faut garder les distances. Je trouve que la vie est difficile avec le Corona. Ce n'est pas comme avant, c'est moins bien. La planète va être coupée en 2 à cause du Corona. Ce n'est pas drôle le Corona. »

JADE « Ce qui change, c'est qu'on ne peut plus s'approcher.

Aller à la garderie m'a appris à ne plus rester seule dans mon coin. Avant, je ne voulais pas participer à ce qui était proposé. Le fait qu'il y ait plus de temps et plus de temps en famille, ça m'a aidée aussi à participer aux activités de la maison.

A l'école on a fait plein de sandwich mais il y en avait de trop. Alors on les a donnés à des gens qui mouraient de faim et de soif. »

Et le mot de la fin : « J'espère que vous allez bien, prenez soin de vous et faites attention à vous ! »

PARENTS SEULS, ENFANTS PLACÉS, CONFINEMENT EN FAMILLE :

LE CONFINEMENT VU PAR LES PARENTS...

Les interviews ont été réalisées avant l'annonce du gouvernement de rouvrir les écoles ; du coup, les parents, qui témoignent, parlent du confinement strict, quand les écoles étaient encore fermées.

Angélique ainsi que Rebecca vivent le confinement en mamans solo, Angélique avec ses trois filles, Rebecca avec ses deux filles. Florence vit le confinement avec son compagnon et son fils. Pendant le confinement, Luca habite avec sa compagne, sans son fils, mais bien avec sa fille en garde alternée. Marie-Françoise est confinée avec ses 5 enfants. David vit le confinement seul : une de ses filles est en institution, l'autre avec la maman. Quant à Chrystelle, c'est seule qu'elle est confinée puisque ses deux filles sont restées en institution.

CONFINEMENT EN MODE 'MAMAN SOLO'...

ANGÉLIQUE nous partage : « Je gère ce confinement seule avec mes filles, du mieux que je peux. C'est difficile avec les enfants H24. Autant j'aime mes enfants, autant ça me fait du bien quand elles sont à l'école ou à la crèche. Mais j'arrive quand même à avoir un peu de temps pour moi, le soir. »



REBECCA : « Tout gérer toute seule, c'est difficile, tu n'as pas un moment à toi. C'est une situation angoissante, parce que tu ne sais pas quoi faire. J'ai une petite cour sans soleil, je n'ai même pas envie d'y aller tellement il y fait froid. »

MARIE-FRANÇOISE : « J'ai été malade. Mes enfants se sont occupés de tout : repas, vaisselle... Mes enfants sont des adolescents : c'est très difficile de les occuper. Je trouve que pour les parents solos, l'État devrait être plus présent et leur demander ce dont ils ont besoin. »

CONFINEMENT, LOIN DES ENFANTS

LUCA : « Depuis peu, je peux aller voir mon fils qui est resté à l'internat : il y a une table et on est assis chacun d'un côté. On met un masque et des gants. C'est dur de ne pas pouvoir le prendre dans les bras et lui faire des câlins. Je peux l'appeler tous les soirs à 20h. Il s'amuse, je suis rassuré. »

CHRISTELLE : « Durant ce confinement, à aucun moment, on n'a pensé aux familles qui ont des enfants placés. Les institutions où sont mes filles ont contacté le juge et mis des choses en place pour que je puisse les voir. Moi j'ai essayé d'appeler le SPJ (Service de la Protection de la Jeunesse) : je ne les ai jamais eus. Et j'imagine que pour les parents qui n'ont pas des contacts faciles avec l'institution où est leur enfant, c'est très très difficile. »

DAVID : « Je n'ai plus vu ma plus grande fille pendant presque 3 mois. Je peux la



revoir depuis peu. La plus petite, elle vit avec sa maman, je la vois par webcam, c'est très dur.»

COMMENT ÇA SE PASSE AVEC LES ÉCOLES ?

ANGÉLIQUE nous explique : « Ma fille reçoit des documents de l'école, toutes les semaines, par la poste. La prof nous appelle aussi pour avoir des nouvelles, et tous les mercredis, ils ont un appel vidéo de classe. Elle n'est pas motivée pour faire le travail donné, mais elle le fait. C'est le principal. »

FLORENCE nous raconte : « Mathéo reçoit du travail par la Poste. C'est moi qui ai demandé qu'on m'envoie tout. Je suis une maman bien organisée (rires). Je l'ai aussi mis à la garderie de l'école. Ça lui fait du bien de jouer avec d'autres enfants car il est enfant unique. »

REBECCA : « Laura ne reçoit aucun soutien de son école : aucune nouvelle, rien. Elle a vu qu'il y avait des devoirs sur l'application utilisée par l'école. Elle a dit qu'elle n'avait pas d'ordinateur mais ils ont répondu que c'était une obligation de faire les devoirs. Mais comment fait-elle sans ordinateur ? L'école de Maylis nous a bien prêté un PC mais seulement pour 5 jours. Laura a pu un peu en profiter durant ces quelques jours. Il n'a pas servi à Maylis car moi, je ne savais vraiment pas l'utiliser. »

MARIE-FRANÇOISE : « La titulaire d'un de mes enfants m'a téléphoné pour me dire qu'il y avait des devoirs en ligne sur le site. J'ai essayé sur le GSM, je n'ai pas d'ordinateur, mais je n'arrivais pas à rentrer sur le site. Elle m'a dit que beaucoup de gens ont eu des difficultés. Je lui ai proposé de tout m'envoyer par courrier mais je n'ai toujours rien reçu. Pour un autre de mes enfants, j'ai dit, dès le départ, que je n'avais pas d'ordinateur et ils m'ont tout envoyé. »

SOUTIEN, AIDES

ANGÉLIQUE : « Je vais à l'épicerie sociale du CPAS pour les courses, mais pour le reste, on se débrouille. »

Par contre, je fais les courses de certaines personnes âgées du quartier. Je les ai inscrites à une distribution de colis. J'ai aussi cousu un masque pour un monsieur âgé qui n'en avait pas, il était tout content. »

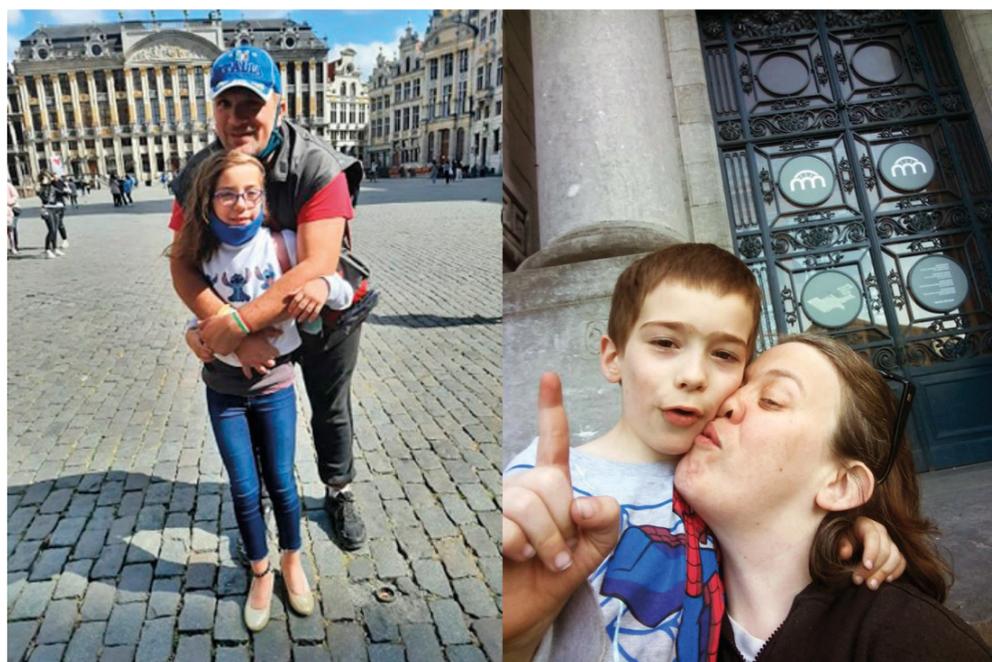
REBECCA : « Il n'y a rien pour occuper les enfants. Tout coûte cher. Et les finances ne sont pas là. »

LUCA : « Pour moi, rester sans travailler, c'est très dur. Mon contremaître me téléphone souvent. Je reçois aussi des coups de fil de services qui me soutiennent, entre autres pour mon logement car je viens de déménager. »

Je prends ma filleule à la maison régulièrement, c'est avec plaisir et cela aide ses parents. C'est de la solidarité entre nous. Ça me fait du bien de la voir, c'est mon rôle de parrain.»

MARIE-FRANÇOISE : « Des amis rencontrés au Pivot (Titi Aïcha et Asma) ont été très solidaires et présents. Lola, animatrice au Pivot, m'a aussi beaucoup soutenue. Je craque : avec le confinement, le deuil de mon compagnon est encore plus dur à porter. Que tous les membres du Pivot soient là pour prendre des nouvelles, c'est quelque chose d'important. »

DAVID : « Je vis dans un logement social et je n'ai aucun soutien de personne durant cette crise. C'est compliqué pour moi d'être seul, je ne suis pas habitué. Le Pivot me manque.»



FAIRE DES CHOSES AVEC LES ENFANTS

ANGÉLIQUE : « Je fais des bricolages avec mes filles, beaucoup plus qu'avant. Il a fallu se confiner pour se rendre compte que faire des activités avec nos enfants, c'est chouette. Après le confinement, il faudra continuer, même si on a moins de temps. »

FLORENCE : « Nous nous sommes adaptés comme tout le monde, nous avons fait des bricolages avec Mathéo, des jeux de société. Nous allons aussi un peu nous promener au parc. Durant ce confinement, on a plus de temps passé en famille. Mais ce qui nous manque le plus, c'est de ne plus voir mon frère, ma maman et son compagnon.»

LUCA : « Ce que je fais pour m'occuper ? Je mets de l'ordre, je fais le ménage, les courses, et surtout je m'occupe de ma fille quand elle est à la maison : on va prendre l'air et on prépare des petits plats ensemble. Ma fille me fait du bien. Ce confinement nous a plus rapprochés. »

RÉFLEXION

CE DONT N'ONT PAS PARLÉ LES PARENTS DANS LEURS TÉMOIGNAGES, C'EST DE LEURS LOGEMENTS SOUVENT PETITS ET INADAPTÉS EN CONFINEMENT.

En ce temps d'école à la maison, l'ordinateur et l'imprimante sont des alliés incontournables. Mais les familles en situation de pauvreté ne sont pas équipées ou bien trop peu au vu du nombre d'enfants scolarisés sous leur toit. Certaines écoles leur ont ouvert les garderies, d'autres ont envoyé le travail scolaire par courrier, mais pas toutes... Comme le dit Chrystelle : « Je suis en colère, car c'est une inégalité de plus entre les familles très pauvres et celles qui peuvent se le permettre. C'est une inégalité qui va se prolonger par la suite entre ceux qui auront pu suivre un certain programme et les autres. Ça peut créer des tensions dans les familles, car l'enfant peut en vouloir à ses parents de ne pas avoir accès au travail demandé, comme les autres. »

Une autre chose qui est relevée dans ces témoignages c'est le peu de soutien apporté aux familles monoparentales. C'est pourtant parmi elles, que l'on rencontre le plus grand nombre de familles vivant sous le seuil de pauvreté.

Pour les parents dont les enfants sont placés en institution, le confinement rend le maintien du lien avec eux, encore plus difficile et compliqué. Là aussi, cela dépend d'une institution à l'autre. Toutes les visites ont été suspendues. Communiquer par téléphone, par réseaux sociaux, n'est possible qu'avec les plus grands, qu'en est-il du sentiment d'abandon qu'ont vécu les plus jeunes sans voir papa et maman durant deux mois ?

Cette crise permettra-t-elle de remettre les familles vivant la pauvreté au cœur des décisions politiques ? Nous le souhaitons, nous en rêvons car :

« (...) le dernier rempart de l'homme, son dernier refuge, est à l'évidence la famille. Elle est sa dernière défense contre l'adversité, l'humiliation et l'exclusion, contre la destruction de soi. Elle est sa dernière cellule, comme irréductible.»

Père Joseph Wresinski, dans son livre « Les pauvres sont l'Église » nouvelle édition, page 194.



CRISE SANITAIRE, CRISE SOCIALE, CRISE CLIMATIQUE, RÉFLEXION...

UN ARTICLE DE CHRYSTELLE, TITI, DAVID, ANGÉLIQUE, MARIE-FRANCE,
MARIE-FRANÇOISE, LUCA ET PIERRE

La crise sociale va-t-elle augmenter à cause de la crise sanitaire ?

CHRYSTELLE

« Je pense que la crise sociale va augmenter. Déjà, il y a des entreprises, des commerces qui doivent fermer. Ceux qui ont des moyens, ils vivent des membres du personnel pour se garder à flots tandis que les plus petits ou les PME risquent la faillite.

Même si les employeurs mettent des personnes au chômage temporaire, le temps de la crise, ils doivent continuer à payer certains coûts fixes. Sans bénéfice, c'est compliqué pour beaucoup.»

TITI

« Depuis le début du confinement, dans les magasins, les prix ont augmenté. Il y a aussi beaucoup de faillites de cafés, restaurants, ça va être une perte importante d'emploi...

L'économie va tellement mal qu'ils ont rouvert tous les commerces avant de nous permettre de revoir nos proches.»

DAVID

« Je pense qu'il faut s'attendre à une crise pire que celle de 2008. Il y aura des manifs, des mouvements.

J'aimerais qu'on prête plus d'attention vis-à-vis de la santé des gens. Que même les gens qui ont des soucis financiers, puissent se soigner.

J'aimerais qu'on ne se dise plus : 'Voilà un virus est arrivé: eh bien, on sait déjà que pour tous les gens qui ont moins d'argent, c'est foutu.'

Je rêve qu'on soit plus attentionné vis-à-vis des gens qui sont dans le besoin. Mais, à mon avis ça ne changera pas.

Je pense aux parents solos, logés dans un petit appartement avec leurs enfants, ça doit être compliqué. Nous ne sommes pas tous dans les mêmes conditions de confinement. »

ANGÉLIQUE

« J'aimerais que les politiques se rendent compte que la vie est chère et qu'on aide un peu plus les gens comme nous plutôt que de favoriser encore les personnes riches. Un peu plus d'égalité sociale. »

MARIE-FRANCE

« J'ai entendu certains politiciens dire à la télévision qu'ils voudraient limiter la casse par rapport aux pauvres et taxer plus les riches. Mais bon, on ne voit jamais la couleur de ce genre de promesse.

Je trouve que les décisions du gouvernement, en terme de réouverture des commerces, n'ont pas favorisé les commerces de proximité.

Ce que je trouve positif, c'est que la commune d'Etterbeek ait installé tous les sans-abri de son territoire dans un hôtel qui avait dû fermer à cause de la crise sanitaire.»

MARIE-FRANÇOISE

« Je trouve honteux que les personnes qui ont été mises au chômage technique, aient reçu un montant beaucoup moins élevé que leur salaire. J'ai des connaissances qui ont dû revendre des meubles pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Les travailleurs mis au chômage se sont retrouvés dans des situations auxquelles ils n'auraient jamais pensé. L'Etat devrait aussi beaucoup plus soutenir les petits commerçants. »

LUCA

« Ce qui est très dur pendant le confinement, c'est de rester sans travailler. Dans mon entreprise, il n'y a que 10 ouvriers qui travaillent car on ne peut être que deux par camionnette, les autres sont en chômage technique. Je reçois 500 euros de moins que mon salaire : c'est énorme ! J'ai eu un petit retard de loyer mais ma propriétaire comprend la situation. »

DAVID

« Pour beaucoup de personnes, c'est beaucoup plus difficile de s'en sortir avec le confinement car ils ne peuvent pas trouver des petits boulots à gauche et à droite, et donc leurs revenus diminuent. »

Fermeture de certains services : les personnes précarisées ont la vie encore plus difficile

CHRYSTELLE

« La population est privée des services élémentaires. Si on veut communiquer avec le CPAS, c'est par e-mail. Les services comme Actiris via E-Service, ne fonctionnent pas bien. Pour joindre les services d'aide à la jeunesse, les tribunaux, c'est très compliqué. »

J'avais comme objectif d'avoir un article 60 (type de contrat de travail par lequel un bénéficiaire du revenu d'intégration sociale peut bénéficier d'une mesure de mise à l'emploi), j'aurais pu avancer dans mes démarches pendant le confinement, mais ça ne fonctionne pas. J'ai essayé de m'inscrire sur Actiris via E-service, je n'y suis pas arrivée, et personne ne répond au téléphone. À long terme, la complexité de s'y retrouver, le peu d'infos peut pousser les gens à être déprimés. Si on n'a pas accès aux services administratifs, c'est difficile de construire des projets pour t'en sortir car tu es bloqué dans tes démarches.

Ce qui est positif, c'est que tous les dossiers du CPAS se renouvellent tous seuls pour ceux qui étaient déjà inscrits. Je trouve qu'on devrait continuer ce système de renouvellement après le confinement car c'est moins complexe, moins de papiers, moins de stress.»

TITI

« Moi je suis bloqué dans ma recherche de boulot car Cap Emploi et le CPAS sont fermés. Ma vie est un peu en suspens. »

MARIE-FRANCE

« Beaucoup de lieux de distribution de colis alimentaires ont fermé durant le confinement, c'est compliqué pour les populations qui ont peu de moyens. »

Moins de tentations pour certains...

ANGÉLIQUE

« Je dépends du chômage. Pour moi, c'est plus facile au niveau financier durant le confinement car comme je ne sors pas, je ne dépense pas vraiment d'argent, et ce que je reçois au chômage n'a pas diminué. C'est différent pour les personnes qui ont été mises au chômage technique du jour au lendemain en gagnant moins que leur salaire. »

PIERRE

« Ce qui a changé pour moi, c'est que je fais des économies d'un point de vue financier. Je ne dépense plus d'argent dans les magasins pour des bêtises. »

Qualité de l'air, pollution

TITI

« Je pense que pour l'écologie, rien ne va changer après cette crise : il y aura toujours des gens qui font attention et d'autres pas. »

CHRYSTELLE

« Si pendant un confinement, on arrive à améliorer la qualité de l'air, ça veut dire que les gens sont capables, en se disciplinant, de faire attention, de ne pas trop utiliser leur voiture, d'aller plutôt à pied. Ce sont des choses dont les experts peuvent se servir pour faire, par exemple, des réglementations pour les véhicules. »





LE FLASH-INFO

DÉPARTS...

Titi (Thierry Watton) a l'immense tristesse de vous faire part du **décès de son frère Willy**, le 15 mai.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de Marcellin... l'équipe du Pivot est très triste.

Les mots nous manquent pour dire ce qu'il nous a apporté comme chouettes moments, et comme leçons de vies... sacré personnage ! On n'oubliera pas de sitôt son regard, juste et beau, et sa joie communicative. Un vrai soleil!

«Il allait au front», «un bon farceur», «on le voyait partout», «un vrai motivé»... quand on évoque Marcellin, ce sont des rires qui résonnent.

Il venait enfin de trouver un logement après un long parcours du combattant.

On pense fort à ses amis, à sa famille et à ATD où il militait depuis très longtemps.

BON VENT MARCELLIN.



MILITANTISME

Depuis le 17 octobre 2019, **Le Pivot fait partie du « Front Rendre Visible l'invisible »**, un collectif d'associations et de citoyens qui met en lien **la justice climatique et la justice sociale**. Il organise la journée Mondiale du refus de la misère.

Le collectif se réunit le 17 de chaque mois. Pendant le confinement il n'a pas dérogé à la règle et a été créatif pour rester présent et participer au changement de société que nous voulons.

Le 17 Avril, journée internationale des luttes paysannes, le Pivot s'est mobilisé pour une alimentation plus saine, pour toutes et tous !



NAISSANCE

Aïcha a la grande joie de vous annoncer la **naissance de son petit-fils Salim**, le 27 avril.



VIVE LES CAMPS !

Youpiiii ! Les camps ont lieu ! 3 groupes d'enfants partent en camp en Wallonie: vive la nature, les découvertes et la créativité !



PARCOURS D'ARTISTES

Le Parcours d'Artistes d'Etterbeek aura lieu **les 3-4 octobre** (de 11h à 18h). Vous pourrez admirer les œuvres des artistes du Pivot et aussi participer à des ateliers.



PIVOT EN CONFINEMENT : VOUS ÊTES GÉNIAUX !

Durant le temps de confinement, le Pivot ne pouvait recevoir personne mais **nous sommes restés très en contact et très actifs** : nombreux coups de téléphone, visites des animatrices sur les pas de porte ! Pour les enfants : paniers bricolages, appareils photos jetables. Il y a aussi eu des courriers envoyés (Merci à Myriam Lantonnois, à l'origine de cette initiative). Et puis toute une activité sur les réseaux : contes (merci à Françoise Van Innis et au Maître Mot asbl), recettes gourmandes, défis créatifs, partage de savoirs. Que de créativité et d'humour !

Le groupe Demain a poursuivi sa préparation du 17 octobre, les participants à la Zinneke, qui n'ont pu défiler, ont aussi vécu d'autres choses en respectant les règles de distanciation, les journalistes de Debout ont poursuivi leur travail en ligne pour vous sortir un journal confiné.

Voilà, le Pivot a montré, encore une fois, sa capacité à rebondir quelles que soient les circonstances ! Braavoooo vous êtes tous et toutes géniaux-ales !

BROCANTE ANNULÉE

La brocante du Pivot, qui a lieu en juin, a dû être annulée pour cause de COVID19. Nous reportons également la journée d'excursion (dit voyage des adultes) à l'année prochaine puisque, l'argent récolté à la brocante sert à nous offrir ce voyage.

Pivot
de la honte à la dignité
www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0471 /64.68.79
lepivot@lepivot.be